

M. Cleghorn. Notre propre opinion est que le hareng a été excessivement pêché sur la côte est de l'Écosse, et que les efforts de M. Cleghorn se portaient dans la bonne direction.

MOUVEMENTS OU MIGRATION DU HARENG.

La question des migrations périodiques du hareng n'est pas encore réglée, on ne sait pas encore s'il vient chaque année de mers éloignées ou simplement de la pleine mer immédiatement voisine des côtes sur lesquelles on le pêche. A ce sujet M. Mitchell dit:—

Différentes opinions existent relativement aux visites du hareng sur nos côtes. Beaucoup d'écrivains déclarent, et quelques ouvrages scientifiques soutiennent encore que le hareng descend du cercle arctique en énormes bancs de plusieurs lieues d'étendue, se divisant en bancs plus petits en approchant du nord de l'Écosse; qu'une partie poursuit sa route vers la côte ouest de l'Écosse et vers l'Irlande, tandis que l'autre descend vers la côte est, les deux grandes divisions se dirigeant vers le sud. D'autres maintiennent que sans nous venir d'aussi loin que le cercle arctique, il nous arrive cependant d'une très grande distance au nord de l'Écosse. Nous croyons qu'il habite les mers voisines des côtes, baies ou rivières où il vient frayer, et qu'après avoir frayé il se trouve en pleine mer dans les environs, où il se nourrit et continue d'habiter jusqu'au retour de la saison du frai, tandis que le jeune poisson, après l'éclosion du frai, demeure près des frayères jusqu'à ce qu'il ait atteint une grosseur suffisante."

Les deux théories sont sujettes à beaucoup d'objections, celle soutenue par M. Mitchell surtout. C'est un fait bien connu que depuis un temps immémorial de grands bancs de harengs accompagnés de nombreux contingents de baleines, de moutettes, de fous, de merluches et de squales, couvrant de larges étendues de mer, apparaissent périodiquement au large du Cap Wrath, à la pointe nord-ouest de l'Écosse, et qu'en approchant des côtes ils se partagent en deux grandes divisions; la plus considérable prend sa route vers l'est en suivant la côte nord de l'Écosse et se dirige vers le sud en longeant la côte est de ce pays: le passage de cette division dure plusieurs semaines; l'autre, moins considérable, descend en côtoyant l'ouest de l'Écosse. Lorsque le hareng arrive à la hauteur de Wick il est généralement arrivé à l'époque où il doit nécessairement déposer son frai. D'où viennent ces bancs et pourquoi viennent-ils? Que devient le jeune hareng né du frai déposé sur la côte est de l'Écosse? Demeure-t-il dans ces mers, où est-il conduit par son instinct à retourner par le bras de mer de Pentland, les Orkneys et les Shetlands à l'habitat d'hiver d'où vient le hareng adulte? M. Barry, l'un des membres de la Commission d'Inspection du Poisson, après son tour sur les côtes de l'Écosse, dit à ce sujet:—

"La visite périodique et régulière des grands bancs de harengs à la côte orientale de l'Écosse, pendant les quinze dernières années, nous fournit de bonnes raisons pour réfuter l'assertion généralement faite que les habitudes migratoires de ce poisson sont capricieuses et irrégulières; mais s'il se maintient sur les rivages de la Mer du Nord, il varie souvent sa position, se montrant quelques fois en abondance sur la côte de Caithness et jusqu'aux Orkneys, au nord, et d'autres fois sur les côtes d'Aberdeen, de Kincardine, de Forfar, de Fifé et d'Haddington, et jusqu'à la Tweed, au sud. Il importe beaucoup que les pêcheurs soient informés le plus tôt possible des endroits les plus favorables pour la pêche. Des officiers intelligents, dont le devoir est de se tenir en communication constante avec le bureau principal à Edimbourg, sont stationnés tout le long de la côte est, et les facilités que nous offre le télégraphe mettraient les autorités en état de nous tenir informés des mouvements du poisson."

Lors des débats sur l'Acte des Pêcheries, au Conseil législatif du Canada, en 1865, l'honorable M. Letellier disait:—

"La question des migrations du poisson n'est pas encore bien comprise. Il y a bien une migration annuelle, mais elle n'est pas tellement régulière qu'on puisse s'y fier entièrement. Quant au hareng, il ne fréquente pas le fleuve autant qu'autrefois. Le caractère de ses rives change, et le poisson va frayer ailleurs. Près de ma